

Gregor Emmenegger

Firmilien de Césarée

Dans :

*Histoire de la littérature grecque chrétienne 3 :
De Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée
(L'Âne d'or 65)*

Sous la responsabilité de Enrico Norelli et Bernard Pouderon
Paris : Les Belles Lettres 2017, 359–362.

FIRMILIEN DE CÉSARÉE

Gregor EMMENEGGER

À travers quelques notices et citations, Eusèbe de Césarée fait mention d'un certain Firmilien. Il fut évêque à Césarée en Cappadoce aux alentours de 230 jusqu'aux années 268 et figurait parmi les ecclésiastiques les plus influents de son époque.

On ne sait que peu sur son origine et sa jeunesse. Grégoire de Nysse nous informe qu'il était le fleuron d'une famille noble de Cappadoce. Déjà les mœurs et la mentalité du jeune étudiant Firmilien ont profondément impressionné son ami Grégoire, le futur Thaumaturge, qui, sous son influence, se convertit au christianisme et abandonna l'étude de la philosophie païenne. Les deux amis s'associèrent ensuite au coryphée de la sagesse chrétienne : Origène¹.

Eusèbe décrit l'évêque Firmilien également comme un grand admirateur d'Origène (*HE* 6, 27). Le célèbre savant alexandrin voyagea sur son invitation en Cappadoce et y prêcha dans les communautés chrétiennes. Firmilien lui aussi alla perfectionner ses connaissances théologiques auprès d'Origène en Palestine et y demeura un certain temps – peut-être durant le règne de l'empereur Maximin le Thrace (235-238), quand le gouverneur Serenianus persécutait les chrétiens en Cappadoce². Par ailleurs, Firmilien et Origène entretenirent une correspondance suivie. Pour preuve, la liste des œuvres d'Origène énoncée dans la lettre 33 de

1. Voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *De vita Gregorii Thaumaturgi*, 22.

2. La mention de la persécution sous Maximin en *HE* 6, 28 suit directement le chapitre sur Firmilien (*HE* 6, 27). Dans son épître à Cyprien, Firmilien nous donne quelques précisions sur cette persécution, voir FIRMILIEN, *Ep.* 75, 10 (parmi les lettres de Cyprien).

Jérôme à Paula³. De plus, la chaîne de Jean Diacre sur l'Heptateuque cite pour Ex 14,14 Victor de Capoue, qui, à son tour, donne un extrait d'une lettre d'Origène à Firmilien⁴.

Dans HE 6, 46, 3, Eusèbe résume une lettre de réponse de Denis d'Alexandrie à Corneille de Rome concernant le schisme de Novatien. L'évêque d'Alexandrie y mentionne l'invitation faite par Hélienus de Tarse, Théoctiste de Césarée de Palestine et Firmilien à participer au concile d'Antioche, pour qu'ils prennent des mesures contre ceux qui, à Antioche, étaient partisans de Novatien. L'évêque local Fabius, favorable lui aussi à Novatien, faisait montre de la plus grande sévérité envers les repentis, qui avaient faibli de quelque manière que ce soit dans l'épreuve. P. Nautin présume que ce concile eut lieu en réaction au reproche adressé à Firmilien et à ses collègues d'avoir choisi la fuite dans la persécution de Maximin le Thrace et de Dèce, en 249-251⁵.

Dans le contexte du schisme de Novatien s'insère également un autre événement connu de la vie de Firmilien : sa lettre à Cyprien concernant la validité du baptême donné par les hérétiques⁶. Des disputes relatives à ce sujet se soulevèrent d'abord en Orient, sous l'influence des Montanistes. Déjà, vers 230, les synodes de Synnade et d'Iconium en Asie mineure décidèrent de rebaptiser ceux qui souhaitaient retourner dans le giron de l'Église catholique⁷. Après sa participation au synode d'Iconium, Firmilien se rallia à ce point de vue. Informé de ces événements, l'évêque de Rome Étienne lui adressa, ainsi qu'à d'autres collègues de l'Orient, une lettre menaçant de les exclure de la communion s'ils conservaient leur position et rebaptisaient encore les hérétiques (HE 7, 5, 4). Les renseignements fournis par les textes pour cet épisode sont malheureusement peu explicites⁸.

Mais la lettre de Firmilien à Cyprien de 256, parvenue en traduction latine dans la correspondance de Cyprien (*Ep.* 75), nous informe de la rupture des relations entre Rome d'un côté, et Carthage et l'Orient de l'autre. Elle renseigne aussi sur l'envoi du diacre Rogatien par l'intermédiaire duquel Cyprien espérait trouver auprès de Firmilien et d'autres évêques asiatiques des partisans dans son combat contre les positions d'Étienne.

3. Le texte latin n'est pas tout à fait clair et on peut lire « Firmiani » au lieu de « Firmiliani ». Voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des I^{er} et III^e siècles*, Paris, Le Cerf, coll. « Patristica » 2, 1961, p. 237.

4. Voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens*, p. 250.

5. Voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens*, p. 152-156 ; P. NAUTIN, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Paris, Letouzey et Ané, 1971, vol. 17, col. 249-252 ; G. BARDY, *Paul de Samosate*, Louvain, coll. « Spicilegium sacrum Lovaniense » 4, Louvain, 1929, p. 285.

6. Voir FIRMILIEN, *Ep.* 75 (parmi les lettres de Cyprien).

7. Voir EUSÈBE, HE 7, 7, 5 et FIRMILIEN, *Ep.* 75 (parmi les lettres de Cyprien).

8. Nautin présume l'envoi d'une délégation d'évêques orientaux à Rome qui y fut mal accueillie. Voir P. NAUTIN, *DHGE*, vol. 17, col. 249-252.

Cette lettre (*Ep.* 75) est une réponse de Firmilien à cette démarche. Il prend fermement parti pour Cyprien, y déclare invalide le baptême administré par les hérétiques et combat la position romaine avec un zèle implacable⁹. Pour démontrer l'indignité des sacrements des hérétiques, il rapporte entre autres l'épisode d'une prophétesse montaniste, qui, possédée par un démon perfide, administrait l'eucharistie et le baptême « avec la formule usitée et authentique de l'interrogation, de telle façon qu'elle ne semblait s'écarter en rien de la règle de l'Église »¹⁰.

Au cours de l'invasion perse sous Shapur I^{er}, l'évêque Démétrianus d'Antioche fut déporté. C'est alors que Paul de Samosate lui succéda sur le siège, vers 260. Son comportement et sa doctrine christologique furent aussitôt vivement critiquées. Un concile fut convoqué à Antioche, sous la direction de Firmilien, pour lutter contre Paul et son hérésie en 264 (*HE* 7, 28). Mais Paul ayant promis de changer d'opinion, Firmilien renonça à l'excommunier, présumant de la bonne foi de Paul. Mais vers 268, un deuxième concile se réunit contre Paul. En route pour s'y rendre, Firmilien mourut à Tarse de Cilicie (Eusèbe, *HE* 7, 28 et *HE* 7, 30, 4-5).

Si l'on excepte la lettre à Cyprien, rien ne nous est parvenue des œuvres de Firmilien. Basile le Grand, successeur de Firmilien sur le siège épiscopal de Césarée de Cappadoce un siècle plus tard, fit appel aux études de son prédécesseur pour prouver l'orthodoxie de sa doctrine sur le Saint-Esprit¹¹. Basile connut donc certainement d'autres textes de Firmilien, mais on surévaluerait cette affirmation si on y concluait à l'existence d'un ouvrage spécifique de Firmilien sur le Saint-Esprit.

Moïse de Khorène dans son *Histoire d'Arménie* (2, 75), nous informe que Firmilien avait écrit « de nombreux ouvrages ». Il lui attribue une « histoire des persécutions contre l'Église, suscitée d'abord au temps de Maximien¹² et de Dèce et enfin au temps de Dioclétien, à quoi il joint aussi les actes des

9. Voir J. DOIGNON, « Points de vue comparés de Cyprien et de Firmilien de Césarée sur l'unique épouse » des versets 4,12 et 6,8 du Cantique des Cantiques », *Augustinianum* 22, 1982, p. 179-185 ; M. GIRARDI, « Scrittura e battesimo degli eretici nella lettera di Firmiliano a Cipriano », *VetChr* 19, 1982, p. 37-67 ; S. G. HALL, « Stephen of Rome and the One Baptism », *StP* 17, 2, 1982, p. 796-798 ; E. FERGUSON, *Baptism in the Early Church : History, Theology and Liturgy in the First Five Centuries*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009, p. 380-396.

10. FIRMILIEN, *Ep.* 75, 10 (parmi les lettres de Cyprien). Voir G.A. MICHELI, « Firmilian and Eucharistic Consecration », *JThS* n.s. 5, 1954, p. 215-220 ; C. TREVETT, « Spiritual Authority and the "Heretical Women" : Firmilian's Word to the Church in Carthage », dans J.-W. Drijvers, J.W. Watt (dir.), *Portraits of Spiritual Authority*, Leiden, Brill, 1999, p. 45-62 ; V. SAXER, « Le ministère féminin des sacrements vers 235 », dans L. Pietri (dir.) *Histoire du christianisme, t. 2, Naissance d'une chrétienté (250-430)*, Paris, Desclée, 1995, p. 45-47.

11. Voir BASILE, *De Spir.* S. 29, 74.

12. Moïse confond Maximin (235-238) avec Maximien (286-305).

rois »¹³. Cette mention pleine d'anachronismes, comme toute l'œuvre de Moïse de Khorène, dont la valeur historique est plus que douteuse, rend impossible le recueil de renseignements fiables sur l'œuvre de Firmilien.

Éditions de la lettre de Firmilien à Cyprien

(Ep. 75, parmi la correspondance de Cyprien)

S. Thasci Caecili Cypriani Opera omnia, éd. W. Hartel, Vienne 1871, CSEL 3/2, p. 810-827.

Saint Cyprien, Correspondance, t. II, éd. L. Bayard, Paris, CUF, 1961, p. 289-308.

13. MOÏSE DE KHORÈNE, *Histoire de l'Arménie*, trad. A. et J.-P. Mahé, Paris, Gallimard, coll. « L'aube des peuples », 1993, p. 226-227.